

Galloo Plastics

Leader européen du plastique recyclé

Basée sur une technologie innovante, Galloo Plastics est devenue leader européen du recyclage des matières plastiques. Elle réalise 40 % de son chiffre d'affaires à l'international, principalement dans le secteur automobile.

Galloo Plastics est né en 1997 de la rencontre d'Hugues de Féraudy et d'Antoine Vandeputte. Ce dernier, qui est à la tête du groupe belge de recyclage de métaux Galloo (450 millions d'euros de chiffre d'affaires), a de plus en plus besoin de recycler des matières plastiques, une technique qu'il ne maîtrise pas. Il fait appel à Hugues de Féraudy qui possède la technologie pour traiter ces matériaux. Galloo Plastics, présente l'originalité d'être « poly-matériaux », en produisant des concentrés de différents types de matières plastiques à partir des résidus de broyage. En séparant les différents matériaux (polypropylène, polyéthylène, etc.), Galloo Plastics est capable de trier les différentes sortes de plastiques en fonction de leur densité, grâce à des procédés exclusivement mécaniques (donc non polluants) faisant l'objet de brevets. Les opérations successives sont entièrement automatisées, ce qui permet d'optimiser le tri et d'atteindre les 98 % de pureté. Les plastiques recyclés ainsi triés prennent la forme de granulés, qui seront ensuite refondus pour fabriquer de nouvelles matières en plastique. Au total, Galloo Plastics produit 24 000 tonnes de

granulés chaque année, qui proviennent du triage de plus de 200 000 tonnes de résidus de broyage. Une unité de tri et de recyclage a été mise en route à Halluin (Nord) en 2000.

Principale utilisatrice du recyclage plastique : l'industrie automobile, concernée par la réglementation concernant les véhicules hors d'usage. Renault, PSA et Citroën, mais aussi Honda ont rapidement homologué Galloo Plastics auprès de leurs équipementiers. L'entreprise nordiste est ainsi devenue fournisseur de Faurecia, Plastic Omnium et Visteon. Ces granulés sont vendus 10 % à 20 % moins chers que la matière première. En 1998 sort la première Renault en partie fabriquée à partir de résidus de broyage automobile. La boucle est bouclée. Et ce n'est pas fini : à l'horizon de 2015, le constructeur souhaite que 50 kg de ses véhicules proviennent de plastiques recyclés.

Galloo Plastics fait ses premiers pas à l'international sous l'égide des constructeurs et équipementiers, qui ont des usines en Espagne et au Portugal. La société suivra ensuite le mouvement des délocalisations et fournit désormais des usines implantées depuis le Maroc jusqu'en Russie, mais essentiellement

concentrées dans les pays de l'Europe de l'Est. Début 2010, Galloo Plastics a recruté un nouvel ingénieur d'affaires chargé de l'export pour accompagner cette croissance à l'international. De nouveaux prospects ont été identifiés en Allemagne et en Grande-Bretagne. L'objectif avoué est de réaliser rapidement la moitié de l'activité à l'international (contre 40 % aujourd'hui). La recherche appliquée fait partie intégrante du quotidien de l'entreprise. En 10 ans, Galloo Plastics s'est construit un portefeuille d'une dizaine de brevets. Tous portent sur les techniques de triage de matériaux à la densité très proche (entre 1 et 1,1). Pour valoriser ce savoir-faire, une concession de licence exclusive a été concédée à une société sœur, ECR, détenue par les mêmes actionnaires. À terme, l'objectif est de toucher des redevances sur la vente de ces brevets. Car les besoins de recyclage vont fortement progresser dans les années qui viennent. En attendant, l'entreprise prévoit de consacrer plusieurs millions d'euros à l'extension de son usine nordiste. D'ici 2012, ses capacités de triage seront multipliées par quatre et celles d'extrusion doublées.

Thierry Butzbach

Premier succès

Premier contrat avec Honda en 1998

Hugues de Féraudy avait déjà pris langue avec l'industrie automobile chez son précédent employeur, C2P, spécialisé dans le recyclage du polypropylène. Il reprend contact avec Renault dès la création de Galloo Plastics. Parallèlement, de longues discussions vont s'engager avec Honda. « Comme nous utilisons la norme ISO et eux le standard ASTM, il nous a fallu plus de trois ans pour accorder nos violons ! », souligne Hugues de Féraudy. Finalement référencé en 1998, Galloo Plastics livre, depuis, l'usine anglaise du constructeur nippon. Sous réserve du respect des engagements initiaux, cette homologation est valable pour les nouveaux modèles. Et constitue l'assurance d'écouler un volume conséquent.

Premier échec

Victime de la crise automobile en 2008

Trop associée à l'industrie automobile, Galloo Plastics a été durement affectée par la crise de la filière. Durant les six premiers mois de 2009, les ventes plongent de moitié ; elles mettront un an à remonter la pente. Du coup, le chiffre d'affaires recule de 28 % sur un an, et Galloo Plastics enregistre ses premières pertes. Le coup de froid a pour conséquence de reporter le projet d'extension de l'usine d'Halluin, qui ne sera réactivé qu'en 2010. Mais la leçon a été retenue : tout en continuant à renforcer ses liens avec l'automobile, l'entreprise s'attache à diversifier ses débouchés. Elle collabore actuellement avec des fabricants à la mise au point de crayon à mine en plastique recyclé.

Galloo Plastics est capable de trier les différentes sortes de déchets en plastique, résidus de broyage ou stocks émanant de centres de tri.



Photos : T. Butzbach

Les **six** clés du succès

1/ Innover

Galloo Plastics mise sur le développement de nouveaux procédés pour optimiser sa production et assurer le tri de nouvelles matières plastiques.

2/ Investir un marché porteur

Le marché du recyclage des matières plastiques est en pleine expansion avec notamment la nouvelle réglementation concernant les véhicules hors d'usage.

3/ Être adossé à un grand groupe

Le fait pour Galloo Plastics d'être adossée au groupe belge de recyclage de métaux Galloo l'assure d'une bonne partie de son approvisionnement en déchets.

4/ Trouver les financements

Outre son actionnaire de référence, Galloo Plastics a su actionner les bons leviers pour financer son activité, en sollicitant notamment Oséo.

5/ Être à l'écoute des clients

Pour répondre aux besoins de ses clients, Galloo Plastics a mis au point des formules visant à améliorer les propriétés des plastiques obtenus avec ses granules, notamment en matière d'élasticité, d'étirement, de rigidité ou encore de stabilisation de la couleur aux UV.

6/ Se diversifier

Pour faire face à la crise du secteur automobile, Galloo Plastics a su entamer le virage de la diversification.

Après broyage, tri et extrusion, les déchets plastiques recyclés par Galloo Plastics terminent sous la forme de granulés qui seront mélangés à de la matière première pour refaire du plastique.



Les chiffres-clés de Galloo Plastics

Siège social et site de production :
Halluin (Nord)

Chiffre d'affaires : 13 millions d'euros en 2009, contre 18,3 millions d'euros en 2008

Rentabilité : cash flow supérieur à 12 %

CA à l'international : environ 40 %, essentiellement en Europe de l'Est (Roumanie, Tchéquie, Bulgarie, Hongrie)

Organisation à l'international : pas de filiale

Nombre de salariés : 45 personnes

Principaux marchés : automobile (60 %), ameublement (10 %), produits électriques (boîtiers...), horticulture (pots de fleurs)

Dépenses R&D : 5 %

Dirigeants : Rick Debaere (président du conseil d'administration), Hugues de Féraudy (directeur général), Thierry Camus (directeur des travaux neufs)

Des silos à granules de plastique.

La « boîte à atouts » de Galloo Plastics

En dix ans, Galloo Plastics a développé un savoir-faire unique de tri et de valorisation des déchets plastiques à partir de résidus de broyage mélangeant de multiples matières. Elle peut séparer des matières plastiques à la densité proche uniquement par des moyens mécaniques, sans procédé thermique ni chimique. Après un broyage destiné à séparer les fractions minérales, le papier et le bois du plastique, il s'agit de trier les familles de polymères thermoplastiques, puis retrier pour séparer dans chaque famille de matière les différentes « espèces » (polypropylène, polyéthylène, polystyrène, acrylonitrile butadiène styrène, polypropylène talc).



T. Butzbach

Dès le départ, l'entreprise se trouve adossée à un grand groupe qui l'assure d'une bonne partie de son approvisionnement en déchets. En effet, le leader européen du recyclage des métaux Galloo se trouvait confronté à l'augmentation des matières plastiques ou organiques dans les produits qu'il traitait. Le traitement de ces nouvelles matières ne pouvait donc que l'intéresser. Galloo prend une participation de 50,1 % dans Galloo Plastics aux côtés des 49,9 % détenus par le holding d'Hugues de Féraudy (Environnement 2000). Galloo Plastics est d'ailleurs implanté juste à côté de l'un des 14 broyeurs du groupe.

Les thématiques du développement durable ont la faveur des consommateurs qui adoptent de plus en plus les réflexes du recyclage. Les entreprises aussi. À l'échelle européenne, le traitement de 20 % des résidus de broyages automobiles correspond à un potentiel d'un million de tonnes de plastiques à recycler. D'autant que la réglementation est favorable. Depuis 1993, avec la législation sur les véhicules hors d'usage (VHU), l'industrie automobile s'intéresse de près à la question. Dix ans plus tard, la législation en matière de récupération des déchets d'équipements électriques et électroniques (DEEE) accroît ce potentiel.

Deux années d'expérimentation sur le site de Menin, en Belgique, ont été nécessaires à Galloo Plastics pour mettre au point et industrialiser ses procédés de traitement et de valorisation. Il en résulte dix brevets (100 000 euros par an de coût de propriété industrielle) portant notamment sur la reconnaissance et le tri automatisé. Les actionnaires de Galloo Plastics ont créé une société sœur en 2005, ECR, dans la perspective de vendre la technologie développée. Deux cessions de licence ont déjà été enregistrées, d'autres sont en cours. L'objectif est d'opérer un transfert de technologie en contrepartie de matières premières ou de redevances, tout en conservant une mainmise sur le marché.

↑
30%

De fortes compétences techniques

↑
30%

Un actionnaire-fournisseur de référence

↑
30%

Un marché porteur

↑
10%

Le potentiel transfert technologique

Hugues de Féraudy

La passion de l'infiniment petit

«**S**eule la poussière est réelle. Tout le reste n'est qu'illusion. » La chimie et la philosophie font parfois bon ménage. Depuis l'obtention de son diplôme d'ingénieur obtenu à l'Institut de chimie-physique industrielle (ICPI) de Lyon, en 1974, Hugues de Féraudy voue une passion sans borne aux particules élémentaires. Cet intérêt guidera la première partie de la carrière professionnelle de ce natif de Provence. Recruté par la Société minière et métallurgique de Penarroya (qui deviendra Metaleurop), Hugues de Féraudy a passé 24 ans dans les mines à traquer les cristaux disséminés dans la gangue. En Europe, mais aussi en Amérique du Sud (Brésil, Pérou). Au fil des ans, il développe sa compétence en matière d'extraction du plomb, du zinc, de l'argent ou de l'antimoine avec des techniques de flottaison. « L'image des chercheurs d'or qui passent le fond de la rivière au tamis n'est pas usurpée : pour séparer les métaux non ferreux du minerai, on n'a rien trouvé de mieux que de mélanger ce dernier à l'eau pour séparer les éléments qui le compose avec des techniques de flottaison », indique-t-il.

Le plastique fait irruption dans sa vie dès 1986, lorsque son employeur le missionne pour créer avec Cookson une joint-venture de recyclage des plastiques de batterie, C2P à Villefranche-sur-Saône. Pendant dix ans, il va appliquer avec succès les techniques de séparation minière au polypropylène. Jusqu'au jour où Hugues de Féraudy imagine transférer ces procédés à l'ensemble des matières plastiques... Galloo



Fr. Butzbach

Plastics était née. Depuis 1997, Hugues de Féraudy n'a de cesse d'améliorer les process et d'inventer de nouvelles techniques de triage pour séparer les différentes espèces de matières plastiques entre elles. Avec un véritable esprit d'ingéniosité. « C'est un visionnaire. Il est toujours à la recherche de la meilleure solution et, en même temps, il s'interroge sans cesse sur l'apport de telle ou telle innovation », s'émerveille Thierry Camus, directeur technique de Galloo Plastics depuis dix ans.

À 60 ans, Hugues de Féraudy dit déléguer de plus en plus la gestion de son entreprise. Mais ses yeux brillent encore à l'évocation des nouvelles techniques de triage de matières plastiques de densité tout juste égale à 0,97. *T. B.*

Ses trois conseils à un primo-exportateur

- 1 / Miser sur l'innovation** pour être le premier et toujours le meilleur. Une condition *sine qua non* pour faire plus facilement sa place sur le marché.
- 2 / Être bon commercial** tout en maîtrisant parfaitement la technique. Dans un domaine technique, il faut absolument connaître les matières et les process pour être crédible aux yeux de ses interlocuteurs.
- 3 / Ne pas être âpre au gain.** Trop de gens sont pressés de faire de l'argent. Il faut parfois perdre beaucoup de temps pour se donner les moyens de réussir.

PARTENAIRE **Aidé par Oséo depuis 2000**

« Galloo Plastics a largement profité des fonds Oséo », commente Marie-Laurence Descamps, chargée de mission à Oséo Nord-Pas-de-Calais. Les premiers appuis remontent à 2000. Sur trois ans, l'entreprise a bénéficié de 56 000 euros de subventions (prise en charge de la moitié du salaire sur un an) pour recruter du personnel de R&D (deux techniciens et un ingénieur). Parallèlement, Galloo Plastics perçoit 270 000 euros d'avances remboursables afin d'installer son premier prototype. En 2006, l'entreprise reçoit une subvention de 210 000 euros en provenance des fonds européens (Feder) pour affiner sa technique de triage par densité. Deux ans plus tard, deux dos-

siers d'avances remboursables sont instruits pour un total de 450 000 euros en vue de supprimer les mauvaises odeurs du plastique. En 2009, Galloo Plastics bénéficie de 80 000 euros de subventions et de 120 000 euros d'avances pour un projet mené dans le cadre du pôle de compétitivité nordiste des matériaux à usage durable (Maud), dont elle est membre. Pour 2010, un dossier est en cours d'instruction pour la mise en œuvre de nouvelles technologies de triage par densité. Avec la raréfaction des ressources financières due à la crise, Galloo Plastics fait également appel à Oséo Financement depuis le début de l'année 2009.